

Anne Lafont

Le Leurre de l'objectivité ou Les Vérités de l'image

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Anne Lafont, « Le Leurre de l'objectivité ou Les Vérités de l'image », *Critique d'art* [En ligne], 40 | 2012, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 24 janvier 2013. URL : <http://critiquedart.revues.org/5667>

Éditeur : Archives de la critique d'art

<http://critiquedart.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://critiquedart.revues.org/5667>

Document généré automatiquement le 24 janvier 2013. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Archives de la critique d'art

Anne Lafont

Le Leurre de l'objectivité ou Les Vérités de l'image

- 1 Les livres confrontés ici invitent à des lectures hors du commun, étant donné ce qu'ils couvrent du point de vue des matières, des temps historiques et des savoirs experts. Il est inenvisageable d'en rendre compte avec précision et même de suivre l'argumentation spécifique de chacun d'entre eux, tant ils ressortent de l'histoire des idées, de l'histoire des institutions, de l'histoire des arts visuels et de l'épistémologie, en divers lieux intellectuels, géographiques mais aussi en de nombreux temps historiques depuis la Renaissance occidentale.
- 2 Toutefois, une ambition commune à ces quatre publications se dégage de leur lecture. Cette ambition dit d'ailleurs, en partie, les attentes de la société vis-à-vis des chercheurs, tant à Berlin que dans la Nouvelle-Angleterre, à Paris ou à Chicago : déconstruire l'idée de vérité par l'édification transparente et assumée - en un mot la fabrique - de formes nouvelles d'objectivité.
- 3 Si ce premier argument est certainement l'un des dénominateurs communs de ces ouvrages qui, ainsi rassemblés, tendent à rendre transparente la constitution des faits scientifiques, la seconde particularité de ces auteurs - plus encore que celle de leurs livres - tient en leur interdisciplinarité. Enfin, Horst Bredekamp, Claudine Cohen, Lorraine Daston, Peter Galison et Bruno Latour, historiens, anthropologues, sociologues et philosophes privilégient le travail collectif¹.
- 4 L'interdisciplinarité, le collectif et la critique des dispositifs savants et légitimant se révèlent être les trois instruments principaux de ces intellectuels parmi les plus engagés dans la refonte de la société des Modernes, c'est-à-dire de l'Occident. Ces trois principes assureraient la réédification de l'objectivité, dont la transparence se conquerrait grâce à l'histoire critique des pratiques traditionnelles savantes. Claudine Cohen, préhistorienne, Lorraine Daston et Peter Galison, historiens des sciences et des pratiques scientifiques, Bruno Latour, anthropologue et sociologue des modes d'existence², Horst Bredekamp, historien de l'art, tous à la tête de grands chantiers critiques conduits au sein de leurs disciplines respectives, travaillent de surcroît dans des institutions établies : Conseil Européen de la Recherche, Humboldt Universität, Max Planck Institut de Berlin, Harvard University et Sciences Po (Paris). Ces chercheurs engagent l'avenir des sciences dites dures et des sciences humaines et sociales dans une mutualisation de pratiques et de savoirs. Ce partage conduit d'ailleurs déjà à une re-disposition de la place des sciences dans la société, nouvelle disposition qui assume les devoirs des premières envers la seconde, comme l'a montré, par exemple, Bruno Latour dans sa critique d'une politique de la Certitude qui, jusqu'à récemment, avait dominé le discours scientifique, au détriment de celui qui, désormais, prendrait le dessus : le discours de la Confiance, c'est-à-dire de la transparence des systèmes institutionnels.
- 5 Bien que suivant des argumentations et des projets divers, il est remarquable qu'à différents niveaux et à différents moments de leurs expériences respectives, ces auteurs ont choisi l'image ou les arts visuels comme modalités privilégiées de confrontation et de décryptage de l'énonciation d'un savoir objectif, autrement dit d'un résultat scientifique prétendu incontestable³. Là où Horst Bredekamp était attendu, les autres chercheurs l'étaient moins, et leur traque respective des systèmes de démonstration et de preuves par l'image - tant dans les atlas scientifiques des XVII^e et XVIII^e siècles, qu'aujourd'hui dans les films des laboratoires Pixar qui restituent les mondes des dinosaures - intéresse à plus d'un titre.
- 6 En effet, il est fascinant que des historiens et des philosophes des sciences, dans une aventure critique de leurs propres disciplines ô combien tributaires des opérations, des équations, des quantités, des textes, aient finalement, à un certain point limite de leurs pratiques, désigné les images qui accompagnaient ces démonstrations faites de chiffres et de lettres - autres formes de graphes à en croire Anne-Marie Christin⁴ - qu'ils aient donc désigné les images comme les

lieux expérimentaux permettant l'étude approfondie des modalités de véridiction (preuve et valeur, dans la terminologie latourienne) de notre société, depuis au moins quatre siècles.

7 On remercie les auteurs de ces ouvrages de n'avoir pas circonscrit trop étroitement ce vocable si riche d'« images », car on aurait manqué l'importance de la circulation sémantique dans la compréhension de ce champ stimulant de l'objectivité dans et par les mondes visuels. Aussi, *font image* les traces, les empreintes, les fragments ou les entités fossiles tout comme les recueils de planches, les diagrammes, les photographies, les écrans ou les radiographies. Cependant, les auteurs ne perdent pas de vue la nécessité de catégories organisant le champ, et Lorraine Daston, dans un souci d'historicisation, propose un pallier déterminant : l'invention de la photographie. L'opérativité enchantée de ce seuil technique (la mécanisation de la fabrication de l'image) est pourtant immédiatement contredite, car, si le nombre d'images produites put être augmenté considérablement par rapport au temps requis par le travail manuel (le dessin, par exemple), de même que le cliché fut désormais réalisé instantanément, le régime de scientificité (fiabilité à la nature et exploitabilité savante) attribué à ces images prétendues plus objectives ne changea pas au XIXe siècle. L'usage qui en fut fait dorénavant par la science maintint la sacro-sainte vérité de la Nature et son imitation comme critères suprêmes - que le matériel visuel constitué soit produit par une main humaine ou par une machine.

8 En d'autres termes, l'enregistrement manuel et/ou mécanique de la Nature pour son étude scientifique fut, de tous temps, en correspondance avec l'histoire des techniques, mais cette dernière n'impacta pas fondamentalement les valeurs de la science, comme nous l'écrit Lorraine Daston, et ce que corroborent les cas d'erreurs et de tromperies avérées, que signale C. Cohen dans la troisième partie de son livre, consacrée aux faux dans les sciences préhistoriques.

9 Si l'écriture de l'histoire de la paléontologie et l'historicisation d'un concept clé des sciences, l'objectivité, ont été investis du point de vue visuel, c'est parce que ce dernier exige, comme le révèlent tous ces travaux, un processus d'épluchage des sens. Les efforts de compréhension des scientifiques face à l'empreinte-pochoir d'une main d'enfant mutilée datant de la préhistoire, face à un os fossilisé ou à la radiographie d'un squelette en appellent à des ressources de « lecture », de déduction, d'analyse, de déploiement sémantique qui fondent la ou les restitutions d'une forme de réalité. En partie livrée par une image dont la forme indicielle varie - moulage, empreinte, fragment, silhouette, forme géométrique... -, la restitution sera donc fondée sur un support visuel plus ou moins prolixe et, quoi qu'il en soit, à interpréter.

10 A ce titre, le groupe de recherche piloté par Horst Bredekamp, dont le projet est rappelé ostensiblement dans le titre, *Das Technische Bild*, innove et convaincra peut-être du fait qu'il est une histoire stylistique de l'image technique. Il démontre qu'il est possible de créer des ensembles dont les caractéristiques formelles font écho aux innovations technologiques contemporaines, comme le *Portrait d'Arthur Korn* de 1908, dont le traitement linéaire évoque la transmission télégraphique, ou encore les supports de visualisation, telle la Terre vue d'un satellite (vue mise en parallèle avec l'échographie d'un fœtus). Sans trop raccourcir ces démarches extrêmement ambitieuses, il est intéressant de constater que le groupe de Horst Bredekamp réitère ses pratiques disciplinaires (même une des plus contestées : l'histoire des styles) pour s'attaquer à un champ complètement neuf. L'équipe « *Das Technische Bild* » étudie de fait autant les techniques et les matériaux qui président à la fabrication d'une image que les appareils utiles à la visualisation. Les historiens des sciences, dont les études visuelles sont relativement récentes, face à un corpus comparable, bien que marginal dans leur propre discipline, s'emparent quant à eux des images pour revisiter l'une des valeurs dominantes de l'édification théorique de leur champ académique. On est donc face à un même corpus, ébranlant, à ses fondements, deux disciplines : l'histoire de l'art et l'histoire des sciences. Pour le dire plus simplement, toutes deux sont reconfigurées - bon an, mal an - par ces quatre livres qui relèvent précisément du projet interdisciplinaire des études visuelles.

11 Un des aspects les plus remarquables de deux de ces ouvrages, ceux de Bruno Latour et de Horst Bredekamp, est que leur ambition est telle que le premier tente une étude horizontale, anthropologique de l'Occident au sens large (inversant donc l'*episteme* qui préside à l'idée même d'anthropologie) tout en imaginant une double forme de restitution de ses travaux.

Enquête sur les modes d'existence est un livre-ersatz dont une forme extensive, accessible en ligne (<http://aimeinquiry.org>), peut être alimentée en direct et interprétée à l'infini, car les données sont ouvertes aux lecteurs-enquêteurs potentiels. Horst Bredekamp et ses coauteurs ont, de leur côté, imaginé un livre en deux parties inégales (ce qui est déjà réjouissant !) : la première, « Methodik » (pp. 14-65), est dédiée à des propositions ou à des synthèses méthodologiques, conclusions théoriques issues des huit premières années d'existence du groupe de recherche berlinois, alors que la seconde, « Fallstudien » (pp. 68-223), accueille les études de cas pointées précédemment, et sur lesquelles repose l'argumentation théorique. Aussi la circulation dans l'ouvrage est-elle originale, non progressiste, non linéaire, et inspirée d'une lecture Internet à plusieurs entrées. L'architecture et le graphisme de ces livres, décidément inédits, révèlent autant leur ambition fondamentale de dévoiler des chantiers neufs et ouverts que leur volonté de renouveler la recherche en sciences humaines en repensant ses moyens de restitution et de diffusion.

Notes

1 A l'exception, relative, de Claudine Cohen, qui signe personnellement *La Méthode de Zadig*, tout en dirigeant l'équipe de recherches de l'EHESS « Biologie et Société ».

2 Selon Bruno Latour, la notion de modes d'existence, qu'il emprunte au philosophe Etienne Souriau (1943), renvoie simultanément à une pluralité d'existences, tant matérielle, virtuelle, éphémère, transitionnelle, immuable qu'éternelle, comme l'amour, l'atome, la loi, Dieu, Internet, un arbre... et à l'attachement et la valorisation de ces existences par une société.

3 Si c'est moins sensible dans le dernier livre de B. Latour, ouvrage récapitulatif de ses incursions et de ses enquêtes dans les mondes des laboratoires, du droit, de la politique, la part des arts visuels l'était davantage dans de précédents livres et expositions. Voir notamment : *Iconoclash* (Karlsruhe : Zentrum für Kunst und Medientechnologie, 2002).

4 Christin, Anne-Marie. *L'image écrite ou la déraison graphique*, Paris : Flammarion, 1995

Référence(s) :

Claudine Cohen. *La Méthode de Zadig : la trace, le fossile, la preuve*, Paris : Seuil, 2011, (Science ouverte)Lorraine Daston et Peter Galison. *Objectivité*, Dijon : Les Presses du réel, 2012 (édition originale anglaise 2007), (Fabula)Bruno Latour. *Enquête sur les modes d'existence : une anthropologie des Modernes*, Paris : La Découverte, 2012Das Technische Bild : *Kompendium zu einer Stilgeschichte wissenschaftlicher Bilder*, Berlin : Akademie Verlag, 2008. Sous la dir. de Horst Bredekamp, Vera Dünkel, Birgit Schneider

Pour citer cet article

Référence électronique

Anne Lafont, « Le Leurre de l'objectivité ou Les Vérités de l'image », *Critique d'art* [En ligne], 40 | 2012, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 24 janvier 2013. URL : <http://critiquedart.revues.org/5667>

Droits d'auteur

Archives de la critique d'art